



L ÉCHO

DES

Grands

Fonds

BULLETIN DE L'AMICALE DES PLONGEURS DEMINEURS

L'Editorial du **PRESIDENT**

Notre assemblée générale ordinaire c'est tenue le 10 mars . Pour sortir des sentiers battus nous avons dirigés nos pénates en un lieu autrement connu pour ses vins, très bons d'ailleurs, à Pierrefeu, au restaurant de la Grignotière.

Cette assemblée, déplace, chaque année, de moins en moins de monde. Je pourrais presque dire, qu'elle s'est déroulée dans la plus stricte intimité puisque nous étions 15 à avoir osé nous déplacer pour écouter le compte-rendu et autre projet.

Pour justifier cette non-présence , certains, ont tentés d'y trouver une excuse : " c'est les élections, c'est les Rameaux". Pour ma part je pense que l'on peut très bien, aller aux matines aux urnes à 8heures, à l'ouverture des bureaux, assister à une réunion à 10h30 matinée bien occupée, j'en conviens, mais compensée par un bon repas à midi.

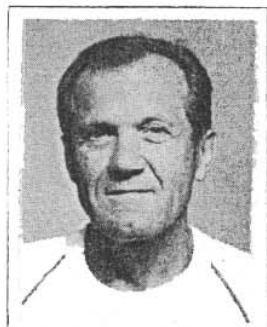
Le manque d'intérêt semble se concrétiser. Il y avait à remplacer le secrétaire adjoint Jean-Claude MILLET, démissionnaire pour convenances personnelles ; un poste au comité des fêtes à pourvoir. Aucun volontaire ne s'est proposé. Le bureau fonctionnera avec un membre en moins.

Pour en revenir au comité des fêtes ; il se compose en principe de 3 personnes. Parmi les heureux élus, volontaires, de l'année dernière, deux ont assisté à une, voir deux réunions mensuelle du bureau, jamais à la participation et pas davantage à l'organisation des activités.

Voilà, certains vont penser, le Président se fâche ! Non ! mais je crois bon porter à la connaissance de tous de ce qu'il en est !

Dans le dernier journal je lançais un appel aux écrivains et autres gribouilleurs, afin de nous faire parvenir quelques produits de leurs souvenirs ou de leur imagination. Notre collègue Emile GENIN, nous à fait parvenir un récit qui a marqué sa jeunesse et celle de milliers de marins, ceux qui ont vécu le Toulon d'après guerre et les vingt cinq années qui ont suivies, dans le quartier des rues qui glissent " CHICAGO".

CHICAGO à vécu, d'ailleurs, si vos pas en quête de souvenirs vous conduisaient par hasard en ces lieux par la rue du canon, que vos yeux se portent sur la vitrine du magasin de décorations, vous découvrirez alors les inscriptions suivantes : Chicaoued- Babelgo_rue Anatole de moins en moins FRANCE : j'ai bien aimé, moi !



Copie-Point Associations
Ville de Cherbourg-Octeville

Directeur de la publication
E. PANNETIER

Rédaction et Publicité
J.C.MILLET - G.LORIDON

Photos :
M. LE CARDINAL

Réalisation et Impression .

MAI 89
N°10

l'Assemblée Générale de l'AMICALE

DIMANCHE 19 MARS 1989

RAPPORT MORAL

Dans l'ensemble l'année 88 a été satisfaisante, on ne peut en aucun cas dire excellente, ne pêchons pas par excès d'optimisme.

La présence aux diverses manifestations, par rapport aux années précédentes est tout à fait honorable.

L'année a commencé sur les chapeaux de roues :

- 74 personnes pour les rois, pas mal.

- 60 pour l'assemblée générale, là je parle du repas, avant à la réunion 25 au plus, c'est peu! j'en profite au passage pour vous rappeler que vous êtes parfaitement autorisé à nous faire parvenir votre pouvoir, car en cas de décision importante, si le quota n'est pas atteint, soit le quart des membres, c'est à dire actuellement 65 rien ne peut être décidé

- 80 pour la brochette, ce qui est très bien, mais comparé à l'année précédente 120..... des chiffres qui parlent.

- 22 pour le pique-nique organisé chez notre camarade J.M. D'ESTIENNE D'ORVES, à l'initiative de notre ex-secrétaire adjoint, Jean-Claude MILLET. Une journée sympathique.

Nous arrivons au clou de la saison, la soirée dansante, qui fut encore cette année une réussite, plus de cent personnes ce sont retrouvées à la DLF à Sanary. Chaude ambiance, satisfaction des organisateurs qui vous espèrent encore plus nombreux à la fin de l'année.

Actuellement l'association comprend 261 membres dont 42 pour Brest.

Nouveaux adhérents 34- Démission officielle 1

10 membres sont démissionnés d'office pour non paiement des cotisations depuis 3 ans et plus

170 membres sont à jour pour 1988

10 n'ont pas réglé pour 1987!.....

BAL DES PLONGEURS DEMINEURS **- SOIREE DANSANTE DU 3 DECEMBRE 1988**



Sans excès, mais en abondance le champagne a rechauffé l'atmosphère.

SOUVENIRS DE * CHICAGO *

Pour le commun des mortels, s'il connaît un peu de géographie, CHICAGO (Illinois) est une grande ville des États-Unis, située sur les bords du Lac Michigan.

Pour le marin Français qui a découvert TOULON dans les années 45-50, c'est tout autre chose et c'est d'abord et surtout, des souvenirs de jeunesse liés à ses débuts dans la Marine.

Que reste-t-il du * CHICAGO * de TOULON qu'ont connu les jeunes marins de ce temps là ?

Peu de choses en vérité et aujourd'hui tout a bien changé dans ce quartier autrefois si animé et pittoresque.

A TOULON, en quittant l'arsenal par la porte principale on débouche directement dans la basse-ville de TOULON, le vieux quartier. Voici * CHICAGO *!

Au temps de nos jeunes années dans la Marine c'est là que, pour beaucoup d'entre nous, nous avons trouvé détente et distractions car le reste de la ville n'était pas, à l'époque, très accueillante pour le " matelot ".

Les jeunes et belles Toulonnaises n'aimaient pas se montrer en compagnie du marin, même si celui-ci était en tenue de fantaisie.... Si d'aventure, en se risquant dans un bal de quartier le marin invitait une belle pour une danse, il se voyait souvent refuser cette faveur... Le marin en quête d'un peu de chaleur humaine, fusse-t-elle artificielle, venait donc la chercher à * CHICAGO *. En ces lieux, dans les établissements célèbres qui existaient en ce temps-là :

- "L'ARC EN CIEL" - " LE PAPILLON " - " AU TOUT VA BIEN " -

- " LE MARITIMA ", l'élément féminin était moins distant et moins farouche.

Le marin y apprenait à danser et à parler aux dames...

Dans le quartier, tout au long des ruelles étroites s'alignaient de nombreux bars. La plupart d'entre eux étaient tenus par des Corses.

Dans chaque établissement, au comptoir, des serveuses, souvent rustiques venaient de tous les coins de FRANCE.

La Bretonne y cotoyait la Corse ou la Provençale. On y rencontrait des Parisiennes, des Alsaciennes et d'autres encore. Le marin y entrait pour consommer un verre et, sans doute aussi, dans l'espoir de se voir "désigné au choix " pour un éventuel embarquement pour Cythère, en compagnie de la serveuse quand celle-ci pourrait enfin quitter son comptoir, après la fermeture.

Le quartier était rempli de pompons rouges et de cols bleus. Y venait même s'y ajouter la " Coloniale" du 4ème R.I.C. de la caserne Grignan, près de Sainte-Anne.

C'est dire qu'auprès des serveuses du bar, la concurrence était rude. Sollicitées comme elles l'étaient, elles se prenaient toutes pour des reines de beauté, même les moins gâtées par la nature.

Pour pouvoir " conter fleurette", il fallait faire le siège du comptoir et commander beaucoup de verres. La fortune personnelle du simple matelot ne lui permettait pas de s'engager bien loin dans la compétition. Mieux valait être Quartier-Maître-Chef....

Quand le marin venait de toucher sa solde, le quartier était en effervescence....

Dans les petits restaurants qui avaient réussi à installer entre deux bars, leur modeste devanture où ils proposaient leur menu, on avait fait bombance, pour changer un peu de l'ordinaire de la Marine. Puis on était allé danser et saluer quelques serveuses en buvant encore quelques verres, ce qui représente un certain nombre de bars visités. Enfin, par groupes, pas très stables sur les jambes, les joyeux permissionnaires, envisageaient de regagner l'arsenal et le retour à bord. Ils s'y encourageaient en chantant des couplets pas toujours très distingués mais d'un réalisme profond. Ces manifestations joyeuses mais bruyantes, ne convenaient pas toujours aux habitants du quartier, qu'un sort, malheureux sans doute, avait fait venir se loger dans les étages au dessus des bars.

Aussi parfois, quelques invectives peu aimables, parties des hauteurs en compagnie de quelques seaux d'eau ou autres contenus douteux venaient atterrir sur les joyeux noctambules en uniforme. Les clameurs, alors, se décuplaient et l'ambiance des grandes soirées prenait toute son ampleur et sa saveur.

D'autres évènements dans la vie du marin, en dehors de la solde, demandaient à être marqués d'une sortie mémorable et contribuaient à l'animation du quartier.

On fêtait les promotions, du grade de matelot de 1^{re} classe à celui de quartier-maître-chef. Les départs en campagne étaient l'occasion d'une dernière sortie à * CHICAGO * avant l'embarquement, pour l'Indochine à cette époque là.

On fêtait aussi " la quille". Ceux qui quittaient la Marine "partaient une dernière fois en piste" avant d'aller " se ranger " dans la vie civile....

Parfois, de mystérieuses informations entendues dans les bars, de la bouche des serveuses, nous avertissaient de l'arrivée prochaine de bateaux américains à Toulon. Et en effet, quelques jours plus tard, *CHICAGO * et ses bars étaient remplis de marins américains. Eux aussi, avaient besoin de détente et de distractions. Le dollar concurrençait alors le franc et notre prestige auprès des dames locales en souffrait. Quelques bagarres éclataient parfois et il y avait encore un peu plus de bruit dans les ruelles.

En temps ordinaire, quand il n'y avait pas de marins étrangers en escale le marin Français ayant rapidement épuisé sa solde, le calme revenait dans le quartier et les dépenses devenaient plus modestes, ce qui intervenait en proportion directe sur les recettes des bars et restaurants. Le marin, qui se promenait tout de même par là les évitait, faute de pouvoir se les offrir mais se laissait alors tenter par les senteurs qui émanaient de quelque étal en plein air tenu par d'accortes marchandes qui proposaient d'énormes " casse-croustes" et des boissons à des prix non prohibitifs.

Les anciens se souviennent peut-être encore de deux bretonnes, immigrées à Toulon, la mère et la fille, qui en plus des "casse-croustes" courants, proposaient des crêpes de Bretagne. La mère qui marchait en se dandinant portait encore la coiffe du pays. Un détail vestimentaire fort aimable et qui, sans doute, devait toucher le cœur de nombreux marins Bretons qui passaient par là.

Parmi les nombreux commerçants et marchands qui vivaient des deniers de tailleurs et fournisseurs de tenue " fantaisie".

- AU MARIN ELEGANT - titrait une enseigne parmi tant d'autres!...

C'est vrai que le marin voulait être élégant. Malheureusement, à l'époque les tenues réglementaires délivrées par l'"habillement" ne favorisaient guère cette ambition. Il trouvait donc là, dans ces boutiques spécialisées, de quoi améliorer, à ses yeux et à ceux des filles dont il rêvait, son élégance vestimentaire. Mais, celà, au détriment de sa bourse déjà bien modeste et , avec en plus, le risque de se retrouver un jour ou l'autre, sur la " peau de bouc" (le célèbre cahier de punition), pour une tenue non réglementaire. Et pourtant tous les tailleurs avaient toujours de nombreux clients.

Le marin faisait encore la fortune d'un autre boutiquier : le photographe.

En effet, au moins une fois, au début de sa carrière, le jeune matelot éprouvait le besoin de poser devant l'objectif du photographe pour pouvoir envoyer son portrait à la famille et aux amis pour leur montrer comme il était beau "habillé" en marin. On pouvait l'admirer, le bonnet en auréole, c'est à dire posé très en arrière de la tête, la vareuse fantaisie, prêtée par le photographe et qui se serrait par un lassage dans le dos afin qu'elle soit bien ajustée, largement ouverte sur le tricot rayé, de fantaisie lui aussi.

Le photographe prêtait aussi le col bleu non réglementaire, bien sûr, dont la caractéristique principale était d'être beaucoup plus pâle. Dans le bleu, au milieu du col dans le dos, le commerçant, avisé, avait taillé aux ciseaux, mais celà ne se voyait pas sur la photo, un large trou afin de décourager les amateurs qui auraient eu la tentation trop forte de s'approprier discrètement une si belle pièce vestimentaire.

Pour renforcer l'impact du cliché, le photographe, un artiste, proposait d'y ajouter un bateau, généralement un croiseur ou un cuirassé, comme la "Lorraine" à l'époque ou le "Richelieu". Et le marin s'empressait d'accepter surtout s'il était encore apprenti dans quelque école à terre...
D'ailleurs, dans ce cas-là, on pouvait même pour la photo, lui proposer des galons de Quartier-Maître.

Et pour en terminer avec ce tableau, bien incomplet, toutefois, car tout ne peut pas s'écrire, il ne faut pas oublier de mettre dans le décor : la patrouille et... la cabine prophylactique.

Guêtrée de blanc sous ceinturon de même couleur, son gradé et son gendarme maritime en tête, que suivaient quatre ou cinq matelots et quartiers maîtres armés de matraques en bois impressionnantes, la patrouille veillait à la bonne tenue des permissionnaires à terre et particulièrement dans ce quartier animé.

On ne manquait pas de rectifier sa tenue avant de saluer la patrouille quand on la croisait. Mais si on l'apercevait de loin, on se détournait de sa trajectoire plutôt que de la rencontrer, on ne savait jamais....

Même involontairement on pouvait être en infraction. On était alors conduit à la "Patache", sympathique local situé près de la porte principale de l'arsenal. A partir de là, les conséquences suivaient leurs cours... et la carrière du marin pouvait alors en être contrariée pour peu de choses en somme.

Alors il arrivait que l'interpellé mettait subitement et sans prévenir, un terme à l'entretien avec la patrouille, en prenant ses jambes à son cou et en disparaissant dans une ruelle voisine. De nombreuses paires de jambes ont, ainsi, fait courir la patrouille...

Quand au marin qui, dans ce charmant quartier, s'était offert l'occasion de sacrifier à Vénus, dans des conditions généralement beaucoup plus douteuses que romantiques, il avait intérêt avant de regagner son bord à s'arrêter un instant à la cabine prophylactique.

Dans ce local jouxtant la "patache", un infirmier de service, compétent et dévoué, discret et fin psychologue assurait au marin des soins éclairés à base de solution permanganatée et d'onguent approprié aux circonstances.

Mais l'élément le plus important du traitement prophylactique était certainement le cahier sur lequel se faisait inscrire le "consultant". Il était la preuve que le marin s'était soucié de son hygiène "post-amoureuse". Cette démarche intervenait directement sur le traitement ultérieur éventuel au cas où se déclarerait une "maladie d'amour".

Le traitement de ces maladies, à cette époque, tout au moins pour les plus ordinaires, comportait pour l'essentiel quelques centaines d'unités de pénicilline. Mais, selon que l'on soit ou non inscrit sur le cahier de la cabine prophylactique, venait s'y ajouter un certain nombre de jours de prison, ce qui sans aucun doute renforçait l'impact thérapeutique et prophylactique pour l'avenir à défaut de l'effet immédiat de la pénicilline.

Le temps à passé.

Le marin de cette époque là, devenu ancien, retraité, revient parfois en "pèlerinage" sur les lieux de ses jeunes années.

Au delà de l'espace qui, aujourd'hui, aère un peu plus qu'autrefois l'entrée principale de l'arsenal, les ruelles d'antan sont toujours là.

Quand on foule leurs pavés, on les découvre encore plus vieilles qu'avant mais encore plus délabrées et plus sales.

On est frappé par le mouvement piétonnier qui n'est plus ce qu'il était.
L'absence de pompons rouges et de cols bleus en a changé la couleur.
Les mouvements juvéniles et joyeux des matelots ne sont plus.

CEA

PATRICE CAILLAT

PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL

COMPTOIR ELECTRIQUE AIXOIS

LA PIOLINE 13290 AIX-LES-MILLES - Tél. 42 20 01 80 (5 lig. gr.) - Telex 4405 81

Téléphone 42 58 58 75

L'immigré maghrébin ou africain a remplacé le marin. Les démarches sont plus lentes, plus coulées. Des ombres rasent les murs.

Des groupes silencieux se forment aux coins des rues. L'air ne vibre plus du chant des marins et le son de l'accordéon du bon vieux temps a été remplacé par la musique arabe.

Beaucoup de bars aux noms célèbres ont disparu. Certaines devantures sont même murées. Quelques rescapés, cependant, sont toujours là mais ont changé d'allure.

Certains sont devenus des espèces de cavernes noires. Là, la serveuse n'est plus Bretonne ou Alsacienne ou de quelque autre province de France, mais vient directement du Ghana ou de la Côte d'Ivoire.

De la rue, le passant peut entendre émanant de ces lieux, de grands éclats de rire et apercevoir de belles dentures blanches.

D'autres tenanciers ont voulu faire dans le luxe, genre : bar américain. Alors les vitrines au travers desquelles, autrefois, le marin pouvait juger depuis le milieu de la rue si la serveuse était à son goût, pour boire un verre, ont disparu. Elles ont été remplacées par des vitres opaques et colorées, ce qui oblige le passant curieux à pénétrer à l'intérieur de l'établissement. Les serveuses du style de jadis sont presque toutes parties elles aussi.

Elles sont maintenant remplacées par des "hôtesse" à la jupe de cuir serrée et à l'oeil charbonneux.

Celles-là ne semblent pas être là pour laver les verres et servir à boire au marin. Dans l'intérêt de la bourse, à coup sûr et, parfois, dans celui de la santé, il vaut mieux, matelot, passer au large!!

Aujourd'hui le marin qui désire "prendre un verre" après avoir franchi, en tenue "bourgeoise", la porte principale de l'arsenal, trouve dans les abords immédiats de celle-ci quelques établissements refaits aux goûts du jour, propres et calmes. Toujours dans le même périmètre, bien éclairés, nets, de petits édifices vitrés proposent encore des "casse-croûtes" appétissants aux amateurs. Mais ces derniers ne sont plus exclusivement des marins.

Le "MARIN ELEGANT" et ses confrères, fournisseurs de tenues non réglementaires ont, pour la plupart fermé boutique. Certains toutefois semblent s'être reconvertis dans la vente de quolibets style "Marine" pour les touristes.

Quand au photographe, on ne le remarque plus !!

Aujourd'hui la condition du marin a bien changé. Un certain nombre d'éléments sont à sa disposition pour sa détente et ses distractions.

Son style aussi a changé. Il n'est plus le même que celui de ses aînés d'hier.

Et, à Toulon, bien intégré, il est davantage accueilli dans la population.

Son "look" maintenant, rend souvent l'oeil des jolies et jeunes Toulonnaises moins noir et plus aimable à son égard.

Alors, bien sûr, le marin a délaissé les bars et les serveuses du vieux quartier de Toulon et * CHICAGO* a vécu!!

Hubert Cochin

MEDIAS IMMOBILIER

ALBERTI DANIEL

9, Place Malherbe - 83470 SAINT - MAXIMIN
Tél. 94 59 46 38 - Télécopie: 94 59 83 04

TERRAINS AGRICOLES
TERRAINS A BATIR
VILLAS
APPARTEMENTS
PROPRIÉTÉS - DOMAINES
FONDS DE COMMERCE



26-15 CODE FNAIM

annonces

AGNES et REMI KERGALL ont le plaisir de vous annoncer qu'ils se sont mariés le 18 mars 1989 dans l'intimité.
L'amicale présente ses vœux de bonheur aux époux.

Un amicaliste Michel SEGUIN nous fait parvenir cet article d'actualité paru au "Parisien" le 23-2 :

"Si j'ai bien compris les gardiens de prison voudraient avoir la retraite à cinquante ans. Je ne suis pas contre mais que doivent penser les Scaphandriers qui ont la retraite à soixante ans ? Leurs maladies professionnelles n'étant pas reconnues ils se retrouvent de ce fait au chômage à cinquante ans et en fin de droits, avec 1900 francs pour vivre.

M.D CHEVILLY-LARUE

Notre ami VELEZ a marié sa fille ALINE avec GILLES ARNAUD le 8 mars. Tous nos vœux aux jeunes mariés.

LA BROCHETTE-PARTIE aura lieu cette année à L'ADLF à Sanary le 2 juillet.
Prix 110 francs par personne demi-tarif pour les enfants.

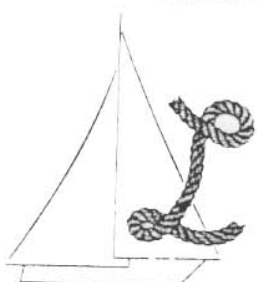
A VENDRE : SIR 5,80 Timonerie 15cv diésel Yanmar année 1981 avec place au port de Bandol (N° 165) Prix 75.000 francs - Téléphonnez au 94.98.60.56 ou 94.74.31.57 ou 94.07.42.13

A LOUER à Lorgues appartement T2 pour la saison meublé le mois 2500frs (ou semaine 650f)
TEL 94.73.92.12

CENTRE ECOLE

DE
PLONGEE
DE
SANARY

Sanary - Le Gaboulet, spacieux bateau de 18 m de long, vous emmènera dans une chouette ambiance, vers les îles pour : baptêmes, explorations et passages de brevets. Stages pédagogiques offerts aux 2^e échelon. Forfaits groupes de 15 à 40 plongeurs. Ecrire 22 rue de la Prudhomme, 83110 Sanary-sur-Mer. Tél. 94.74.31.57. bureau ou 94.34.82.78. domicile.



L'ÉTOUPE

Port la Gavine
Tél. 94 38 63 62
83400 HYÈRES

La Garrigue
Tél. 94 04 28 62
83136 ROCBARON

ÉCHO DU SONDEUR



Mes chers Amis,

Encore de bonnes nouvelles :

- notre amicaliste dévoué **Patrice CAILLAT** à fait un don très généreux de 1500 francs à notre Trésorier. Merci Patrice, au nom de tous, grace à toi le journal se porte bien.

Et surtout n'achetez pas votre matériel électrique ailleurs qu'au CEA.

Ainsi que le signale notre Président dans son éditorial les volontaires ne se sont pas bousculés pour les postes à pourvoir au bureau. Aussi au cours d'une réunion de bureau houleuse, et usant de son pouvoir régalién, il a nommé d'office **BROCCO** secrétaire-adjoint et **TALLEC (ZEF)** au comité des fêtes. Les intéressés ayant très vaguement protestés au nom des "droits de l'homme" (très à la mode en ce moment) se sont vu répondre que dans la Marine on avait d'abord des devoirs! Donc acte!

Enfin comme vous pouvez le constater, les PUBS affluent, continuez tous à en rechercher. Cela fait vivre notre journal et évite d'augmenter les cotisations et surtout notre budget restant positif notre Trésorier **ZOUZOU** ne passe pas des nuits blanches.

LE SONDEUR

DERNIERE MINUTE IMPORTANT

A l'occasion de la dernière promotion de Plongeurs-démineurs du 29 juin 1989, nous recherchons des amicalistes pour parrainer les nouveaux sortants .

Se faire connaître rapidement auprès de :

- Major **GARREAU** Ecole de Plongée de St Mandrier Tel 94.06.85.83

- Président de l'Amicale : Emile **PANNETIER** Tel 94.46.08.23

HOTEL RESTAURANT

"Les Deux Ponts"

M. OSTEIL

2, rue Jardin Paulin - (Route de Lyon)

26500 BOURG LES VALENCE

Tél. 75.43.21.70



SERVICE **I**NDUSTRIE **M**ARINE

SPECIALISTE. PLONGEE - CHASSE SOUS - MARINE
REEPREUVE aux NORMES " APAVE et MINE "

LOCATION VENTE DE MATERIEL : BEUCHAT - CAVALERO - CRESSI - MARES

BOSELDON

BOSELDON